

LE PARTI COMMUNISTE ET SES MEMBRES¹

La situation de la population juive

Kutno comptait plus de 33000 habitants et les Juifs représentaient environ 25 pour cent de la population.

La ville possédait tout un ensemble d'usines, effectuant pour la plupart des transformations liées à la ville. Outre l'usine de machines agricoles, la ville possédait quelques moulins, une huilerie, une tannerie, une sucrerie, une distillerie, une fabrique d'allumettes, etc. Toute la rue Przemysłowa était constituée d'usines, de maisons d'artisans et d'ateliers et, célèbre dans tout le pays et en Europe, de "Rozlewnia" – une raffinerie de pétrole dont même l'Allemagne hitlérienne achetait la production. Cela n'a cependant pas empêché les pilotes d'avions nazis, en bombardant la ville, de frapper les citernes souterraines, créant ainsi un incendie géant dans toute la zone.

Toutes ces usines et lieux de travail importants étaient, à quelques exceptions près, fermés aux ouvriers et commerçants juifs. Les propriétaires juifs des moulins et autres entreprises fermèrent également leurs portes aux travailleurs juifs, sous prétexte de ne pas profaner le Shabbat. En plus de cela, les autres excuses ne manquaient pas, comme par exemple que l'ouvrier juif était un peu paresseux, trop intelligent et trop faible pour soulever une lourde charge.

Il n'est donc pas étonnant que les ouvriers juifs exerçassent des métiers spécifiquement juifs, tels que la couture, la pâtisserie, la fabrication de chapeaux, de brosses et d'horlogerie. Une grande partie de la population juive s'occupait du petit commerce sur le marché – mercerie, textiles, ustensiles de cuisine, confiseries, etc., sans parler des étals juifs proposant des légumes verts et des fruits et des vendeuses juives du marché.

Le commerce du vêtement était particulièrement développé. On pouvait y voir des entreprises attractives et bien équipées. Cette branche (comme d'autres) avait pour fondement le travail des artisans juifs. Avec le début de la saison, les commerçants juifs ne voyaient plus le monde extérieur. De l'aube jusqu'à tard dans la nuit, ils travaillaient, exploitant toute la maisonnée, afin de gagner leur vie ; de même pendant la morte-saison, quand les ateliers étaient fermés pour nettoyage, les sols saupoudrés de sable... mais même à la mi-saison, le salaire était tel qu'il suffisait à peine à subvenir aux besoins d'une famille de quatre à six personnes. Il n'est pas surprenant que le besoin fût un résident régulier de nombreux foyers juifs de Kutno.

Autour des rues riches, où vivait la petite partie aisée de la population juive, se trouvaient les rues et les ruelles des Juifs pauvres et sans emploi, comme Senatorska, Podrzeczna, l'allée de la purée. Les travailleurs juifs, qui travaillaient pour la plupart chez eux, ne bénéficiaient pratiquement d'aucune aide de l'assistance chômage. S'il arrivait que la mairie créât parfois l'occasion de travailler ouvertement, les Juifs ne pourraient pas y

participer, soit à cause de leur propre *frumkeit*, soit par peur du clergé juif. Lorsque l'ouvrier Meir Kenig, du *Poalei-Zion* Aile Gauche, eut l'audace de sortir le samedi pour travailler avec les ouvriers chrétiens, les Juifs religieux firent un tumulte effroyable : "Comment se fait-il qu'un Juif sorte le jour du Shabbat, avec une pelle à la main ?!"

Kutno, la ville natale de Shalom Asz, était loin d'être le *shtetl* patriarcal-romantique de M. Yechezkel Gombiner, dans la vaste cour hospitalière duquel "tous étaient chez eux..." Elle était plus proche du *shtetl* de Mendele Mocher Sforim, chargé de contradictions sociales gênantes.

Entassés dans les étroites spécialités juives, où les commerçants pour la plupart pauvres, de l'aube à minuit, suaient sang et eau pour gagner un peu de pain, leur lutte contre les riches marchands juifs avait souvent une issue difficile et amère. En outre, les travailleurs juifs furent contraints, au cours de luttes acharnées, d'accomplir les réalisations que les lois de l'État avaient ordonnées aux grandes entreprises privées. Mais les travailleurs juifs, entre les politiques discriminatoires de la réaction polonaise et la politique anti-juive des fabricants juifs eux-mêmes, n'y avaient pas accès.

Conflits sociaux, heurts, grèves

Les associations professionnelles de Kutno, et en particulier le puissant Syndicat de l'Aiguille, ont dû, toujours dans des conditions politiques difficiles, mener une lutte pour la journée de huit heures, qui n'a jamais été pleinement réalisée, notamment dans le cadre des petits ateliers et du travail saisonnier. Les travailleurs juifs ont dû arracher à coups de griffes aux employeurs juifs la possibilité de bénéficier de l'aide médicale des caisses de maladie. Dans le même temps, les ouvriers juifs syndiqués menaient une lutte acharnée pour soutenir les jeunes ouvriers contre l'exploitation et les chicanes de l'employeur, contre la coutume médiévale de trois années de corvées non payées pendant l'apprentissage d'un métier, contre la retenue pendant des mois des salaires durement gagnés, contre le non-paiement des factures du travail fourni... Toutes ces luttes difficiles, obstinées et de longue durée, ont été menées par les travailleurs juifs à l'initiative du mouvement ouvrier de gauche, avec les Bundistes et les travailleurs de *Poalei-Zion*.

La grève dans l'atelier de couture d'Alter Hazenfeld n'est pas un cas isolé, mais elle peut servir d'exemple des conflits que nous avons traversés. Dans cet atelier, une quinzaine d'hommes travaillaient – l'un des plus grands lieux de travail. Les conflits fréquents ont été en partie résolus grâce au Syndicat de l'Aiguille, dirigé par les communistes, le *Bund* and the *Poalei-Zion* Aile Gauche. Mais chaque fois que les employeurs estimaient que le syndicat était affaibli, ils commençaient à s'attaquer aux

¹ Extrait de documents d'activistes décédés, tels que Leon Izbicki, Nathan Klar et d'autres, rassemblés et ordonnés par Chaim Grinbaum.

acquis des travailleurs. Dans les ateliers de Mroz et de Falc, de graves événements éclatèrent, suite à l'espionnage et aux provocations de la police. Ainsi, Mendel Zhurowski (pas un tailleur, d'ailleurs) a été brutalement battu à la suite d'une provocation. Ainsi, le tailleur Abram Holcman a également été condamné à un an de prison lorsque son employeur l'a trahi en tant que communiste lors d'un conflit.

En 1932, tel était le statut des travailleurs juifs : salaires non payés à temps, les travailleurs non affiliés aux caisses d'assurance maladie, travail confié à des artisans non syndiqués, juifs et chrétiens, attitudes irrespectueuses de la part des patrons. Tout cela réuni créait une atmosphère explosive. Le résultat était inévitable. Le Syndicat de l'Aiguille était alors affaibli. Les camarades Henech Chabus et Yitzhak Wecler (communistes) ont déclaré que tant que nous ne recevons pas ce qui nous est dû, nous ne travaillons pas. Les patrons voulaient exclure ces camarades du travail. Mais le collectif était solidaire et les patrons n'y sont pas parvenus. Nous avons déclaré une grève italienne², mais les employeurs avaient déjà préparé des briseurs de grève, précisément parmi les voyous Endeks³, antisémites connus. Cela exaspéra encore davantage les ouvriers. Au moment où nous prenions position avec détermination, la police est intervenue et a aspergé de coups de matraque en caoutchouc. Plus tard – emmené au poste de police. Et en même temps, la police a négligé d'amener les patrons à payer aux travailleurs ce qui leur était dû. Puis, alors que nous étions en état d'arrestation, d'autres camarades ont mené une action.

Tous les ouvriers abandonnèrent les ateliers qui furent alors boycottés par toute la classe ouvrière de Kutno.

La conduite des propriétaires juifs était très intéressante, et ils choisissaient le vendredi soir comme le moment précis pour expulser les locataires pauvres de leurs logements.

Activité du parti

Dans la Kutno juive était actif le "Groupe Marxiste", avec Shaul Rozanski, Yehoshua Moszkowicz, Yenkel Jakobowicz, Rusak, Aharon Szuster, Fishel Sztajn et d'autres. Ce groupe, qui s'était séparé du *Bund* et de *Zukunft* ("le *Zukunft*") comprenait notamment Yenkel Kilbert, Gradom Zyskind, Zoshe Gradom, Hersh Kersz. En 1921/22, ces deux groupes rejoignirent le Parti communiste polonais naissant (l'un des premiers secrétaires de l'organisation unifiée du Parti communiste à Kutno était le célèbre poète yiddish Beinish Zylbersztajn).

L'activité politique du Parti Communiste était difficile en raison de son illégalité. Cela n'a cependant pas dissuadé l'enthousiaste Yenkel Kilbert et l'altruiste Zoshe

Gradom de mener une vaste campagne d'illumination parmi les artisans juifs.

L'organisation du parti à Kutno a développé un projet vaste et actif consistant à organiser des réunions de masse illégales dans les rues ou dans des lieux fermés, avec des documents imprimés secrètement, des appels à l'action, des journaux, en collant secrètement sur les murs de véritables annonces du parti en relation avec les activités locales et plus larges, ou en célébrant les fêtes prolétariennes en accrochant des banderoles sur des câbles



Gutshe ZELKOWICZ

électriques, etc. En outre, Kutno abritait le comité de district du Parti Communiste et l'organisation de Kutno était chargée de desservir les villages environnants.

Le travail des camarades fut particulièrement intense à la veille des fêtes prolétariennes, le 1er mai, anniversaires de la mort des "trois L" (Lénine, Luxembourg, Liebknecht), le 7 novembre (Révolution d'Octobre). La police était active ces jours-là, de nombreux camarades étaient arrachés de leur lit, ou capturés dans le cadre d'un travail illégal, et jetés en prison, souvent pour de longues années. Plus d'une fois, il y eut aussi de terribles tortures, allant même jusqu'à la mort. C'est ainsi que ChaIm Zakszewski, Tova Klar, Rusak, Ruben Goldman, Andrzej Kenig, Rutke Rozen et d'autres camarades ont été condamnés à de longues peines de prison. Et la raffinée, douce, charmante et belle fille aux cheveux noirs des ouvriers Gutshe Zerkowicz a été condamnée à de longues années de prison, a enduré de terribles tortures pour n'avoir pas abandonné ses camarades de lutte et, en 1937, elle a été assassinée dans la prison de Łęczyca parce qu'elle s'était engagée, en tant que prisonnière politique, à ne pas porter de vêtements de prison destinés aux criminels. Ses funérailles ont été associées à une grande manifestation de protestation contre la terreur de la police du gouvernement Sanation⁴. Des milliers d'ouvriers, Polonais et juifs, ont défilé ensemble dans les rues de Kutno, rendant le dernier honneur au combattant juif tombé au combat. Les agents

² NdT : respect excessif des règles de sécurité, refus d'effectuer des heures supplémentaires, etc., nuisant à la productivité.

³ NdT : partisans du parti antisémite *Narodowa Demokracja* ("Démocratie nationale"), abrégé ND, d'où "Endeks" pour leurs partisans.

⁴ NdT : Coalition polonaise de partis, autoritaire, majoritairement de droite et antisémite, basée sur les idées de Józef Piłsudski. Elle est arrivée au pouvoir après le coup d'état de mai 1926 et y est restée jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

de police, avec Szuda à leur tête, sont restés impuissants face à une manifestation de solidarité de cette ampleur, même si plus tard dans la nuit, ils ont eu qui tirer de leur lit...

Les camarades capturés ne furent cependant pas abandonnés. En liberté, il y avait une organisation active d'aide internationale aux prisonniers politiques (MOPR), qui organisait une aide juridique et matérielle aux personnes arrêtées et à leurs familles dans le besoin en envoyant des colis de nourriture dans la prison, en engageant des avocats, en collectant de l'argent, etc. Tout cela était fait en grande partie clandestinement, avec l'aide de nombreux sympathisants extérieurs au parti. A Kutno, il y avait beaucoup de bourgeois qui contribuaient régulièrement au MOPR, en ne fixant qu'une seule condition : que leurs noms, à Dieu ne plaise, ne soient pas mentionnés ou écrits.

Les gens de gauche ont été pendant de nombreuses années les travailleurs les plus actifs du mouvement syndical. Certains ouvriers communistes furent envoyés, pour leur activité professionnelle dévouée, au tristement célèbre camp de concentration de Bereza Kartuska⁵. L'un de ces camarades, Yosef Kam, vit aujourd'hui en France.

Le 1^{er} mai sanglant de 1932

Quelques jours avant le 1er mai, avec des perquisitions fréquentes, la police "créait une ambiance", semant la peur en arrachant de leur lit les camarades les plus actifs, afin de désorganiser les préparatifs de la manifestation de mai. Mais les ouvriers de gauche ont aussi élaboré leur propre stratégie : à la veille du 1er mai, les militants ne dormaient pas chez eux. La même chose se répétait chaque année. En raison de la montée des sentiments d'opposition dans le pays, nous étions préparés à de plus grandes manifestations en mai, mais à une telle participation massive et à une telle frustration des manifestants, comme ce fut le cas en 1932, nous n'étions pas préparés depuis longtemps.

A sept heures du matin, les ouvriers commencèrent à se rassembler aux endroits désignés. Les communistes se sont rassemblés dans le local du "Koło", de Yaakov Fuks. Certains camarades ont parlé au peuple du sens de la fête prolétarienne. Soudain, un inconnu sauta sur la table et posa une question :

— "Voulez-vous entendre un député de la faction communiste de la *Sejm* ?"

Il commença à rappeler en détail les manifestations les plus importantes du C.P.P. contre le régime, qui procédait à une pacification sanglante dans le Croissant⁶. La police sur place a commencé à utiliser la force contre les gens, qui se sont éloignés vers le vieux théâtre, où étaient rassemblés des centaines d'ouvriers avec leurs banderoles rouges. Il n'a pas fallu longtemps pour que la foule gravisse la colline, en direction de l'église. La police a bloqué le chemin. Les manifestants ont forcé le passage. En cours de route, des centaines de personnes se sont

rassemblées et dans la rue principale, des milliers de personnes se sont rassemblées. A l'hôtel de ville, la police a érigé de grandes barricades pour empêcher les manifestants d'accéder à la prison. Un grand choc s'ensuivit, et une bataille avec des drapeaux, des bâtons de bois et de fer et des planches de chariots de paysans. Il y a eu un grand tumulte. Les paysans voulaient atteler leurs chariots et quitter le champ de bataille, mais la foule immense les en empêcha.

Finalement, la police a commencé à tirer en l'air. La manifestation s'est divisée en deux parties : une partie face à la police, tandis que l'autre a marché vers la prison, d'où ont été entendus des chants révolutionnaires et des slogans de mai. Bientôt, des renforts de police sont arrivés et il y a eu un affrontement. Au même moment, sur le marché, une bataille acharnée opposait la police attaquante et les manifestants. Tout était pêle-mêle : paysans, chevaux dételés, clients. La police, ne voyant pas comment contrôler la situation autrement, a commencé à tirer sur la foule. À la suite de la bataille, une femme juive est tombée.

À ces événements, qui ont eu un écho dans la presse étrangère, de nombreux travailleurs et étudiants juifs ont participé, et parmi eux il y a eu de nombreuses arrestations. Les jours sanglants du mois de mai à Kutno ont eu un impact sur la jeunesse étudiante juive. Les étudiants Mietek Buki. Wajnberger, Baum, Lipszic, Shaye Szatan et d'autres ont ainsi rejoint le Parti. Certains s'enrôlèrent plus tard parmi les combattants de la République lors de la guerre civile espagnole (en 1936). Szatan, lui-même ancien bundiste, est l'auteur d'une brochure contre le *Bund*.

Manifestation de la faim de l'année 1934

Lorsque l'aide aux chômeurs a été suspendue, un groupe de jeunes s'est rendu à la gare et a pris du charbon pour réchauffer les maisons froides. La police a commencé à tirer et a blessé un jeune, qui est resté invalide pour le reste de sa vie. De la gare, la manifestation s'est dirigée vers l'hôtel de ville. Juste à ce moment-là arriva un chariot de pain destiné au magasin situé en face du kiosque de Witkowski. L'ouvrier Juzwiak sauta sur le chariot et distribua le pain aux ouvriers affamés, y compris aux Juifs. L'un des Juifs, Nachman Treger, s'est également retrouvé parmi les personnes arrêtées. Juzwiak a été condamné à un an de prison.

La prison de Kutno

La prison de Kutno était bien connue de tous, enfants et adultes, grands et petits, car pour se rendre au cimetière juif ou au cimetière chrétien, qu'on le veuille ou non, il fallait passer devant le bâtiment de la prison, qui était entouré de fil de fer barbelé sur un mur épais, auquel on ajoutait du verre brisé. Mais ce qui se passait derrière le mur n'était connu que de ceux qui y étaient internés...

De temps en temps, des prisonniers politiques y étaient détenus en attendant leur jugement. Ainsi, par

⁵ NdT : maintenant en Biélorussie occidentale.

⁶ NdT : parties occidentales de l'Ukraine et de la Biélorussie, qui était encore polonaises entre les deux Guerres Mondiales.

exemple, Rutke Rozen (aujourd'hui Ozhel) et Ruben Goldman, lors de l'organisation du mouvement des Pionniers⁷, ont été emprisonnés et ont partagé leurs cellules avec des criminels. Les relations étaient très bonnes. Les prisonniers politiques ont réussi à susciter la sympathie et le respect des criminels. Quand les gardes faisaient, souvent, preuve de brutalité, surtout envers les criminels, tous protestaient ensemble. Et lorsque les prisonniers politiques ont protesté contre la préparation de la nourriture dans des récipients sales, vestiges de l'époque tsariste, et ont exigé d'être entendus par un haut fonctionnaire de la prison, les criminels ont soutenu leur action.

Après que Rutke Rozen ait été reçue par le haut responsable de la prison, les récipients ont été nettoyés et la nourriture était plus savoureuse et plus propre. C'était un gain important, mais plus important que la nourriture était la position unie de tous les prisonniers. Les prisonniers politiques étaient autrefois autorisés à porter leurs propres vêtements. Mais plus tard, ce privilège fut supprimé. Les prisonniers politiques ont protesté à plusieurs reprises contre les règles brutales de l'administration pénitentiaire. A la suite de ces luttes, la camarade Gutshe Zekowicz fut transférée à Łęczycza et en sous-vêtements enfermée dans un cachot. Ce faisant, elle a été frappée aux reins – et assassinée parce qu'elle ne voulait pas revêtir les vêtements de prison.

Action conjointes des partis des travailleurs

Comme on le sait, le Parti communiste polonais, tout au long de son histoire, a été âprement combattu par le régime au pouvoir, qui voyait en lui le plus grand danger pour sa survie. Mais il en fut de même pour les autres partis ouvriers, dans la rue polonaise comme dans la rue juive, combattus par lui, par tous les moyens... Les choses commencèrent à changer lorsque le régime de Piłsudski commença à marcher sur les pieds du *Bund* et du P.P.S. Peu à peu, l'idée d'une union contre l'ennemi commun a germé.

Je me souviens d'un épisode où le chef du C.P.P. à Kutno, Ankersztajn, dans les années 1930, avec l'ouvrier bundiste Herman Kirszbaum, a organisé une réunion de masse illégale au coin du vieux marché de Królewska. De nombreux membres des deux partis étaient présents. Quand la police est arrivée, il n'y avait plus personne. Par la suite, il y a eu de nombreuses arrestations, mais faute de preuves, tous ont été relâchés au bout de 24 heures.

Voici un deuxième épisode caractéristique de l'époque tristement célèbre de Składkowski⁸ et de sa politique "*owszem*"⁹ :

Un jour de marché, alors que les petits commerçants juifs sortaient leurs marchandises et les déposaient dans leurs étals, apparurent soudain des "piquetistes"

antisémites qui ne permettaient pas aux paysans d'acheter leurs besoins auprès des Juifs. Cela s'est produit juste avant les vacances de Noël, lorsque les paysans arrivaient en masse en ville.

Les partis ouvriers ont été informés que des actions antisémites se préparaient. Dans un véritable esprit de front unitaire, une légitime défense fut préparée pour protéger les biens juifs. Le matin, chez Hirszberg et Rabinowicz, des groupes d'ouvriers se sont rassemblés avec des gourdins et des barres de fer. Lorsque les premiers "piquetistes" sont apparus et ont commencé à crier : "*Nie kup u Żyda, swój do swego!*"¹⁰ les défenseurs les ont envoyés là où pousse le poivre... Une fois de plus à ce moment-là, la police a montré son visage antisémite, mais n'est pas intervenue, craignant qu'avec la résistance des travailleurs, cela ne tourne au bain de sang.

Ainsi les Communistes, les Socialistes et les Bundistes – ouvriers, porteurs, charretiers et apprentis tailleurs – ont-ils défendu les intérêts de la population juive.

"Toi, vieux bolchévique !..."

Juste au Vieux Marché, dans un appartement de deux pièces pas très grandes, au deuxième étage, vivait Man Zylber, tailleur, artisan avec sa famille – une femme et cinq enfants. Les fenêtres de sa maison donnaient sur le marché. Mais la maison de l'homme n'était pas seulement consacrée à y vivre et à travailler, mais aussi à d'autres choses : sans penser aux dangers, il confia sa maison au mouvement communiste.

Qu'est-ce qui n'est donc pas passé par cette maison ? Des réunions profondément conspiratrices d'activistes juifs et polonais, et toujours – une table dressée avec des boissons et des hors-d'œuvre ; dans le grenier se trouvait tout un entrepôt de littérature illégale, destinée à être distribuée dans les *shetlech* et les villes environnantes. Ne craignant pas que l'appartement de Man soit sous surveillance constante de la part des agents de police, des gens de la province venaient régulièrement récupérer la littérature qui leur était destinée et les notices y afférentes, car le grenier avait une double sortie.

L'agent de police Flichte avait prévenu Zylber à plusieurs reprises :

— Souviens-toi, vieux bolchévique, tu vas pourrir en prison...

Mais cela n'effrayait en rien un camarade aussi courageux que l'était Man Zylber. Il arrivait souvent que dans la pièce du fond Rutke Rozen était assise et dirigeait une cellule, tandis que dans la pièce de devant, les policiers étaient assis et attendaient des invités. Les perquisitions fréquentes ont fait en sorte que l'appartement avait toujours une nouvelle forme... La police ne l'a pas laissé travailler exprès pour le contraindre à abandonner

⁷ NdT : organisation pour les enfants conduite par un parti communiste, sur le modèle du scoutisme.

⁸ NdT : Felicjan Sławoj Składkowski, 28^{ème} Premier Ministre de Pologne (9 Juin 1885, Gąbin – 31 Août 1962, Londres).

⁹ NdT : polonais, "bien sûr". Składkowski a dit qu'il s'opposait à la violence physique contre les Juifs, mais a ajouté "*mais l'opposition économique [contre les Juifs] – [je la supporte] bien sûr*".

¹⁰ NdT : polonais "N'achetez pas chez le Juif, chacun pour soi !"

l'appartement. L'agent de police Szuda grinça des dents en voyant comment le vieux communiste Zylber observait le 1er mai, et ce, aux premiers rangs...

Mietek Buki

Le jeune Mietek Buki a étudié dans un lycée de Kutno. Dans l'un des cours d'histoire, il s'est levé et a dit au professeur qu'il se trompait, que cela ne s'était pas produit comme le professeur l'avait dit aux élèves. Buki a ensuite donné un exposé complet du point de vue marxiste, au grand étonnement et au malaise du professeur et des étudiants. Le résultat de l'intervention de Buki fut l'expulsion du lycée. Dès lors, il s'est consacré entièrement au mouvement. En 1932, il fut arrêté à Poznań et traduit devant un tribunal. Il s'est abstenu d'avoir recours à un avocat du gouvernement et s'est défendu lui-même...

Il convient de souligner qu'après le verdict, le juge s'est adressé à la mère de Mietek pour lui dire qu'il était triste qu'une personne aussi talentueuse ne puisse pas utiliser ses capacités à de meilleures fins que dans le travail communiste. La mère, une veuve, pleurait de joie et de fierté en entendant une telle opinion sur son fils, mais en même temps elle avait le cœur brisé qu'il ait été condamné à un an de prison. Après avoir purgé sa peine, il revint à Kutno et fut de nouveau actif au sein du Parti. Il a publié deux recueils de poèmes, juste avant le déclenchement de la guerre.

Chaim Zakszewski

Chaim Zakszewski est issu d'une famille de petits entrepreneurs, mais dès sa jeunesse, il s'est tourné vers le mouvement de gauche. Tailleur de métier, il travaillait avec son frère dans l'atelier de Hazenfeld et participait à toute la lutte qui s'y déroulait. Quiconque l'a connu dans la région savait qu'il avait un caractère orageux, avec une grande obstination et une ferme croyance dans la cause de la classe ouvrière. En tant que plus jeune fils de son père, il était très aimé dans sa famille et son frère faisait tout ce qu'il pouvait pour le protéger des dangers. Chaim n'a pas cédé aux pressions de sa famille, notamment de son frère bien-aimé, pour relâcher quelque peu son activité dans le mouvement, pour cesser de se rendre aussi visible. Rien n'a aidé. Il croyait en la sainte cause du communisme, pour laquelle il était toujours prêt à donner sa vie. Son caractère audacieux l'a amené constamment dans les endroits les plus dangereux, jusqu'à ce qu'il tombe entre les mains de la police. Son arrestation a troublé toute la ville. Qu'est-ce que son frère n'a pas fait pour essayer de le tirer d'affaire ? Il fit venir de Varsovie le meilleur avocat et remua ciel et terre, mais Chaim fut condamné à cinq ans de prison.

Sa vie mouvementée s'est terminée par la lutte contre les assassins hitlériens. En 1941, il s'engagea comme volontaire dans l'Armée rouge et en 1943, il tomba lors de la défense de Moscou. Après sa mort, sa femme

Salye reçut une décoration pour son héroïsme. Sa tombe se trouve dans une ville biélorusse.

Son épouse Salye Rozen était également militante et a passé du temps dans les prisons polonaises. Elle vit désormais en Pologne.

Ils ont aussi combattu

Hersh-Feivish, le frère de Man Zylber, dont la maison était également un lieu pour les éléments de gauche de Kutno, a montré une activité majeure. Comme son frère, il était constamment surveillé par l'agent de police Szuda.

Yankel Zandberg était actif parmi les ouvriers d'usine, tant dans la rue juive que dans la rue polonaise. Ce n'est pas un hasard si dans notre ville l'antisémitisme a eu peu d'effet. C'était le résultat du travail éducatif dans les usines, les écoles et ailleurs, y compris dans l'armée polonaise... Ici, à côté des camarades polonais, travaillaient Chaim David Klingbajl, Malka Frenkel (déportée de France avec son mari et son fils), Abraham Sztift et d'autres.

Ces camarades héroïques ne sont plus en vie. Klingbajl est mort en Union Soviétique pendant la guerre mondiale, Malka Frenkel a été tuée dans un camp de la mort et Abraham Sztift est tombé au combat contre les forces allemandes.

Yankel Kilbert – l'un des fondateurs du C.P.P. de Kutno, homme de grande éducation (né en 1902), fut assassiné en 1939.

Gradom Zyskind – également parmi les fondateurs du C.P.P. (avec Kilbert), issu d'un foyer juif traditionnel, a étudié dans une *yeshiva*. Dans sa jeunesse, il rejoignit le mouvement et travailla plus tard comme fonctionnaire au sein du Syndicat de l'Aiguille, de gauche, à Lodz, tué en 1939.

Fishel Sztajn – fils d'une famille ouvrière, tailleur, se rendit plus tard à Dantzig et y devint l'un des militants les plus dévoués du parti.

Les étudiants : Mietek Buki, (rejoint le mouvement dans les années 1930), deviennent très actifs.

Salek Wajnberg – a combattu en Espagne, vit aujourd'hui en France.

Lipszic – a combattu en Espagne.

Bauman – issu de la couture, artisan à domicile, travailleur dévoué du parti, a fait beaucoup pour la jeunesse.

Dans les organisations sportives juives de Kutno étaient actifs de nombreux camarades et sympathisants :

Shaye Fajber, Freunt, les frères Dukat, Bricman, tous ensemble, avec les camarades mentionnés précédemment Klingbajl, Sztift, Rutke Rozen, Abek, étaient actifs dans les clubs sportifs juifs *Ż.T.G.S.*¹¹... Maccabi, puis dans "*Morgensztern*," dans le club de sport de gaucher "*Iskra*"¹².

Honneur à leur mémoire !

¹¹ NdT : polonais "Żydowskie Towarzystwo Gimnastyczno-Sportowe", "Association Juive de Gymnastique et Sports."

¹² NdT : polonais, "Etincelle".